

## Entretien avec Jean-Marie Teno

Ilham Lamouri

Volume 18, Number 4, Summer 2000

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/33599ac>

[See table of contents](#)

### Publisher(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

### ISSN

0820-8921 (print)

1923-3221 (digital)

[Explore this journal](#)

### Cite this document

Lamouri, I. (2000). Entretien avec Jean-Marie Teno. *Ciné-Bulles*, 18(4), 22–25.

« Toute la notion  
de développement reste  
pour moi une fumisterie. » Jean-Marie Teno

PAR  
ILHAM LAMOURI

Cela fait déjà 20 ans que Jean-Marie Teno, Camerounais d'origine et cinéaste de son état, scrute l'Afrique depuis son lieu d'exil: la France. Ce fils de l'Afrique se fait un témoin à distance mais non en silence. Sa lucidité est précieuse, car elle pose un regard africain sur le continent, là où les analyses occidentales abondent et se confondent. Il n'est donc pas étonnant que les jurys successifs de Vues d'Afrique ne tarissent d'éloges à son égard. Et lorsqu'il ne rafle pas le Grand Prix du Festival (comme ce fut le cas cette année avec son dernier film, **Vacances au pays** [voir notre critique à la page 26], ou encore en 1996 avec son film **Clando**), il réussit tout de même à leur arracher une mention spéciale.

**Ciné-Bulles:** *Qu'est-ce qui vous a amené à faire du cinéma?*

**Jean-Marie Teno:** C'est une longue histoire. Je crois que, déjà étant jeune, j'étais fasciné par le cinéma. Dans mon quartier, il y avait une salle qui projetait des films indiens et quand on avait de l'argent pour y aller, c'était extraordinaire. Lorsqu'on n'en avait pas, ceux qui allaient voir les films venaient nous les raconter. Mais il y a aussi autre chose: la censure était très forte sur l'écrit. Les journalistes étaient souvent en prison. À la radio, on affirmait que c'était des menteurs. Donc je me suis dit, avec l'image je vais montrer ce que les gens ne veulent pas que l'on dise et remettre en question ces discours officiels un peu manichéens. C'est comme ça que j'en suis venu au cinéma documentaire.

**Ciné-Bulles:** *Avec des images, on ne peut pas nier la réalité.*

**Jean-Marie Teno:** On peut construire des images documentaires. On peut les altérer et les construire. Justement le documentaire, c'est pas seulement la captation de la réalité. C'est la réalité d'un point de vue qu'on définit clairement. Et c'est ce qui fait la différence entre les documentaires et les reportages. Le documentaire, ce n'est pas la réalité. Je n'ai aucune prétention de capter la vérité.

**Ciné-Bulles:** *Est-ce difficile de dire la vérité quand on parle de l'Afrique?*

**Jean-Marie Teno:** Je ne crois pas. Les films sont accueillis en fonction des intérêts des gens. Si vos intérêts sont menacés par mes propos, bien sûr vous allez détester. Mais si je vais dans le sens de votre pensée et de vos intérêts, là c'est l'inverse. Par contre, il est vrai que certains me demandent comment je fais pour continuer à faire des films au Cameroun, alors que d'autres me font carrément des menaces de mort. Mais je ne me laisse pas décourager par ça. J'évite d'y penser.

**Ciné-Bulles:** *Dans votre dernier film, on sent que vous en avez contre la notion de modernité. Que lui reprochez-vous?*

Filmographie  
de Jean-Marie Teno:

- 1984: **Schubbah** (cm)
- 1985: **Fièvre jaune – Taximan** (cm)
- 1985: **Hommage** (cm)
- 1986: **La Gifle et la caresse** (cm)
- 1988: **L'Eau de misère**
- 1990: **Le Dernier Voyage** (cm)
- 1991: **Mister foot** (cm)
- 1992: **Afrique, je te plumerai...**
- 1994: **La Tête dans les nuages** (cm)
- 1996: **Clando**
- 1999: **Chef**
- 2000: **Vacances au pays**

**Jean-Marie Teno:** Pour répondre à cette question, il faut se replonger dans la genèse de mon travail. Le premier film que j'ai voulu faire portait sur l'eau potable [*L'Eau de misère*]. J'ai rencontré un médecin qui m'avait dit que deux maladies sur trois, dans un pays comme le Cameroun, provenaient de l'eau. Or, toutes les fois qu'on parlait d'eau en Afrique, c'était pour déplorer la sécheresse. Au Cameroun où il pleut presque de huit à neuf mois par an, on ne peut pas dire que l'on manque d'eau. La priorité, en tant que pays, aurait dû être d'apporter de l'eau potable aux gens. Or, dans les quartiers comme ceux où j'ai grandi, on retrouve des habitats complètement anarchiques sur de grands espaces où il n'y a même pas de routes. Les gens creusent des puits, mais ils coulent aussi des latrines pas très loin des puits. Donc sur une surface assez grande, les puits et les latrines se mélangent. Résultat: toute la nappe phréatique est complètement polluée, et les gens vivant dans ces quartiers sont constamment malades. Ils souffrent de gastro-entérites et d'autres maladies digestives. Ils se font soigner, mais comme ils vivent dans le même environnement, ça recommence... Il y a comme ça une espèce de cercle vicieux de la maladie.

**Ciné-Bulles:** *Qu'est-ce qui justifie selon vous un tel laisser-aller?*

**Jean-Marie Teno:** C'est qu'au lieu de résoudre ce problème les dirigeants ont privilégié l'électrification. C'est tout à fait la démarche coloniale: les colons avaient besoin de l'électricité pour leurs grandes entreprises alors c'était beaucoup plus intéressant pour eux d'imposer l'électricité comme premier élément de modernité. Et ce n'est pas un hasard si le point de départ pour mon dernier film fut le Lycée Général Leclerc. Je me suis demandé pourquoi, aujourd'hui, en Afrique, un lycée porte le nom d'un général français, pourquoi notre histoire ne nous est pas racontée. Donc je me suis posé la question de la référence à la colonisation parce que quelque part je crois qu'on ne mesure pas forcément les symboles. Au Cameroun, entre 1955 et 1962, il y a eu plus de 500 000 morts dans la lutte pour l'indépendance. Aussi, quand j'allais au lycée, j'avais toujours ce sentiment que tout ce qui vient d'Europe est moderne alors que tout ce qui est local est archaïque et doit disparaître. C'est quelque chose que l'on nous rabâchait systématiquement.



Jean-Marie Teno lors des dernières Vues d'Afrique

**Ciné-Bulles:** Vous critiquez aussi sévèrement le concept de développement.

**Jean-Marie Teno:** Il y a eu cette mauvaise éducation que je considère comme la suite logique depuis l'esclavage. La colonisation est la suite de l'esclavage avec la différence qu'on fait travailler les Noirs chez eux. Il faut les déshumaniser de manière que les autres puissent en faire ce qu'ils veulent sans remords et sans comptes à rendre à qui que ce soit. Nous avons ainsi eu une éducation qui a fait de nous des gens dépendants. La colonisation a créé chez nous l'esprit de dépendance qui a donné naissance à ce que l'on appelle «l'aide au développement». Cette aide au développement n'a jamais développé personne en Afrique mais, au contraire, a été un moyen pour recycler l'argent. Quelqu'un a dit cette phrase que je trouve très forte: «L'argent des pauvres dans le Nord va aux riches dans les pays pauvres et revient aux riches dans les pays riches.» Alors que l'on continue d'endetter *ad vitam æternam* les pays pauvres, l'argent ne fait que transiter pour revenir aux gens riches. C'est d'un cynisme incroyable et c'est pour ça que toute la notion de développement reste pour moi une fumisterie. Tant que l'on ne la remet pas complètement en question, on ne peut pas vraiment avancer. En même temps qu'on appauvrit ici, on s'enrichit ailleurs, et on se donne bonne conscience. Le Sud se retrouve plus pauvre, plus dépendant et toujours à plaindre. On donne d'une main et on reprend de l'autre.



**Ciné-Bulles:** *Quelle réception vos films ont-ils en France?*

**Jean-Marie Teno:** Il y a une invisibilité qui s'organise pour que les Noirs n'existent pas. La France qui est une ancienne puissance coloniale et qui a une responsabilité lourde par rapport à ce qui se passe en Afrique depuis la colonisation et même les indépendances — qui n'ont jamais réellement existé — fait tout pour empêcher que les minorités soient visibles. Personnellement, j'ai fait tous mes films en trouvant le financement en Allemagne. À partir du moment où on a tellement tapé sur les Allemands, ils ont un rapport à l'altérité qui est autre. Chaque fois que le néonazisme se manifeste un peu chez eux, on en fait tout un plat. On dit que le nazisme revient. Mais lorsque le même type de phénomène se passe en France, on dit que c'est une bande d'excités, que ce n'est rien. Le Front National a rejoint 25 % de l'électorat à certains moments, à certains endroits mais c'est comme si ce n'était pas grave. Donc, il y a une hypocrisie très présente. Notre combat sera celui des minorités de toutes les origines (Antillais, Noirs, Maghrébins).

**Ciné-Bulles:** *Peut-on cultiver un quelconque espoir pour l'Afrique tout en restant lucide?*

**Jean-Marie Teno:** L'espoir viendra quand reprendra la parole. La situation de l'Afrique est tout à fait liée à la situation des minorités dans les pays du Nord parce qu'elles sont traitées comme l'Afrique est traitée sur le plan international. On voit l'Afrique dans toutes les minorités, et il n'y a pas une véritable prise en compte de leurs véritables problèmes. Quand on dit que les banlieues sont des zones à problèmes, c'est qu'on voit l'Afrique et ses problèmes à travers eux. Alors on utilise les mêmes méthodes que pour les pays d'Afrique: on va les coloniser soit en envoyant un peu d'argent, soit en les matant par la force. Je crois que la survie du continent passera aussi par ces minorités exilées: ils s'imposeront, ils n'accepteront plus la place que l'on donne à leurs pays d'origine.

**Ciné-Bulles:** *Est-ce que vous retourneriez vivre au Cameroun, aujourd'hui après 20 ans de recul?*

**Jean-Marie Teno:** Oui bien sûr, il n'y a pas de difficultés, au contraire. Maintenant avec Internet, et le téléphone «satellitaire» partout, tout est possible. On peut trouver des solutions pour l'eau courante et l'électricité. De plus, on n'est qu'à six heures d'avion de l'Europe. Aujourd'hui le monde est un village global, donc quel est l'intérêt de vivre dans la banlieue parisienne au lieu de vivre en pleine nature?

**Ciné-Bulles:** *Oui mais en même temps en Afrique, il y a cette anarchie, cette corruption.*

**Jean-Marie Teno:** Oui, mais cela ne sera pas éternel. Il faut reconstruire une forme d'éducation, donner de nouveaux exemples aux gens. Et puis moi je crois que ça ne va pas continuer toujours de la sorte, les choses changeront. Quand des élections s'organiseront sous la vigilance des organismes internationaux, c'est évident que les dictateurs ne pourront pas continuer à frauder aux élections en se sentant soutenus par des sociétés comme Elf, etc.

**Ciné-Bulles:** *Pourquoi avoir choisi le cinéma comme mode d'expression?*

**Jean-Marie Teno:** Comme il y avait une censure très forte sur l'écrit, je me suis tourné vers l'image. À l'époque, je voulais surtout faire des films drôles et légers. Mais le jour où j'ai pris une caméra, j'ai eu envie de parler des gens que je connaissais et qui n'avaient pas la possibilité de s'exprimer. Je me suis senti presque une responsabilité de faire des films qui parlent de ces gens. Et malheureusement cette responsabilité a peut-être bouffé mon humour! J'espère que maintenant que j'ai dit les choses, je vais pouvoir enfin me mettre à faire des films comme j'ai toujours rêvé de les faire: légers, drôles et sympathiques. ■